

## L'ONCLE DE BLANCHE.—HENRI DE BRABANT.

Le comte de Schonwald était déjà préparé au récit que Zitzka avait à lui faire. Comme nous désirons passer rapidement sur cette partie de notre histoire, nous dirons seulement qu'en apprenant que Blanche était la fille de sa malheureuse sœur, et par conséquent sa nièce, il s'approcha d'elle et l'embrassa avec beaucoup de cordialité. Nous avons vu, d'ailleurs, dans différentes circonstances, qu'il était complètement étranger au tribunal dont le baron de Rotenberg était président : la distance qui le séparait de Zitzka n'était donc pas longue à franchir, et ils furent bientôt tous deux dans les meilleurs termes.

—Quant à vous, général Zitzka, dit-il, en tendant la main au chef Taborite, je ne saurais garder aucun mauvais vouloir, à cause du malheureux amour qui a existé autrefois entre vous et ma sœur. Au contraire, ajouta-t-il avec émotion, si ma mère eût laissé Ermenonda libre de suivre les impulsions de son cœur, et d'épouser l'humble page qui portait le nom Zaktiz, et qui sous le nom de Zitzka a rempli le monde de sa renommée, sans l'orgueil insensé de ma mère, dis je, bien des maux, bien des horreurs auraient été évités.

La porte s'ouvrit, et l'un des serviteurs de Zitzka vint annoncer que les préparatifs étaient terminés pour les funérailles de la baronne de Rotenberg. Zitzka jeta alors un regard sur le baron, et ce malheureux, plein de repentir pour le passé, leva les yeux et fit signe qu'il était prêt à tenir la promesse qu'il avait faite d'assister à la cérémonie.